

# Concordantia in Appianum

---

## Concordance d'Appien

éditée par  
Etienne Famerie  
avec la collaboration du Cetedoc  
(Université Catholique de Louvain)  
et du  
Département des sciences de l'antiquité  
(Université de Liège)

Vol. 1  
Index des lemmes  
Concordance  
Ἀβάλας – εἰς

1993  
Olms-Weidmann  
Hildesheim · Zürich · New York



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Avant-propos</b> . . . . .	VII
<b>Introduction</b> . . . . .	IX
1. Choix du texte . . . . .	XIV
2. Principes de lemmatisation . . . . .	XV
3. Ordonnance de l'ouvrage . . . . .	XXI
4. Présentation d'un lemme type . . . . .	XXIII
Annexe 1. Divergences entre les éditions . . . . .	XXVIII
Annexe 2. Additions, interpolations et lacunes . . . . .	XXXI
<b>Index des lemmes et des formes</b> . . . . .	1
<b>Concordance</b> . . . . .	143
<b>Index inverse des lemmes</b> . . . . .	2039
<b>Index des lemmes en ordre de fréquence décroissante</b> . . . . .	2071
<b>Index des noms propres</b> . . . . .	2103

## AVANT-PROPOS

Quiconque s'est occupé des historiens grecs de Rome est frappé de constater le peu d'intérêt qu'on leur a longtemps manifesté. Leurs œuvres constituent – tant du point de vue linguistique qu'historique – un domaine de recherche passionnant, qui reste néanmoins largement inexploré, malgré le nombre croissant d'études particulières qui leur sont consacrées depuis une vingtaine d'années. Pour bon nombre d'entre eux, presque tout reste à faire : éditions médiocres, traductions françaises inexistantes, commentaires partiels, absence d'index.

Dès 1977, à l'occasion d'une recherche sur la langue de Polybe entreprise à l'Université de Liège, nous avons pu mesurer concrètement combien l'absence d'instruments de travail fiables rendait toute étude du grec récent difficile et faisait obstacle à une réelle compréhension de ces textes. C'est alors qu'a été conçu le projet d'une concordance de l'*Histoire romaine* d'Appien, auteur d'une œuvre importante pour notre connaissance de l'histoire de la république romaine.

Quinze ans se sont écoulés entre la conception du projet et sa réalisation. Ce délai apparemment très long s'explique par différentes raisons. Aujourd'hui, l'utilisation de l'ordinateur est devenue tout à fait courante dans de nombreux domaines des sciences humaines et bien des centres de recherche disposent d'un matériel fiable et de logiciels performants qui permettent d'évoluer dans un "environnement structuré" qui a fait ses preuves. Mais, à cette époque, nous n'avions jamais traité par ordinateur le grec, dont l'alphabet constituait, en tant que tel, un obstacle pour la saisie et la gestion des données. Il fallait donc avant tout mettre au point une procédure capable de "comprendre" le grec. Cette recherche a été effectuée au CETEDOC ("Centre de traitement électronique des documents") de l'Université Catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve, qui s'était spécialisé depuis de longues années dans la réalisation de concordances d'auteurs latins chrétiens et possédait donc l'expérience nécessaire à l'élaboration d'une méthodologie spécifique. On y a créé des polices de caractères grecs (impliquant le traitement des esprits, des accents, de l'iota souscrit, etc.) et constitué les différents fichiers indispensables aux opérations de lemmatisation (dictionnaire de formes avec proposition automatique de lemmes, fichiers de référencement, de création de contextes, etc.), que les utilisateurs du CETEDOC enrichissent depuis lors de manière constante.

Une autre raison explique aussi le long délai entre la conception et la parution de cet ouvrage. Dès le début, il avait été décidé de fournir une concordance de l'œuvre complète. L'expérience nous a donné raison. En effet, nous savons maintenant qu'il aurait été impossible de traiter uniformément et avec toute la rigueur souhaitable des tranches successives du texte et de publier la concordance en fascicules successifs. A cet égard, on ne peut que regretter de

voir les œuvres d'un même auteur, voire les différentes parties d'une même œuvre, traitées avec des systèmes d'analyse incompatibles entre eux, qui empêchent toute comparaison fondée entre les publications partielles.

Notre rôle a donc essentiellement consisté à mettre au point une méthodologie spécifique, mais l'entreprise ne s'est concrétisée que grâce au maître d'œuvre de cette concordance : Etienne Famerie, chercheur à l'Université de Liège, s'est passionné très tôt pour les historiens grecs de Rome et consacre actuellement une thèse de doctorat à l'étude lexicologique de l'*Histoire romaine* d'Appien. Familier de ce texte, il était en mesure, mieux que tout autre, de mener à bien le projet et de fournir un instrument d'une précision et d'une rigueur remarquables. En outre, la persévérance dont il a toujours fait preuve lui a permis, au terme d'un important travail de révision et de vérification, d'affiner le système sur bien des points.

Pour conclure, nous voudrions formuler une réflexion plus générale que nous inspire l'évolution des techniques dans leurs rapports avec la philologie. En matière de lexicologie, il n'est plus concevable, à l'heure actuelle, de réaliser un index ou une concordance sans recourir à l'informatique, qui est le seul moyen d'atteindre l'exhaustivité et de conserver une démarche cohérente dans le traitement des données. On ne dit cependant pas assez que les précieux services rendus par l'ordinateur peuvent s'avérer en même temps redoutables : les ravages – le mot n'est pas trop fort – qu'il cause sont malheureusement trop souvent perceptibles dans ce genre d'ouvrage et, dans ce cas, la faute en incombe toujours à l'utilisateur qui, par manque de connaissance ou d'intérêt, n'a pas su maîtriser l'outil auquel il faisait appel. Tout recours à l'ordinateur doit s'accompagner d'une vigilance permanente : en ce domaine, la qualité du travail augmente, pourrait-on dire, à mesure que la méfiance vis-à-vis de l'outil s'accroît. A l'heure où les nouvelles technologies connaissent un développement sans précédent et fournissent de nouveaux instruments toujours plus perfectionnés (banques de données, thesaurus, CD-ROM, etc.), il faut veiller, plus que jamais, à maintenir entre les deux disciplines les rapports qui doivent être les leurs : il n'est de bonne informatique qu'au service de la philologie, et non l'inverse.

P. TOMBEUR

Professeur à l'Université Catholique de Louvain  
Directeur du CETEDOC

M. DUBUISSON

Chargé de cours à l'Université de Liège  
Président du Département des sciences de l'antiquité

A. BODSON

Professeur de langue latine à l'Université de Liège  
Recteur de l'Université



## INTRODUCTION

Plusieurs auteurs grecs sont aujourd'hui encore victimes d'un antagonisme qui remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, celui qui oppose histoire et philologie, et qui explique pour une large part le traitement paradoxal que les études classiques ont réservé à certains auteurs au statut ambigu, et en particulier aux historiens grecs de Rome.

Appien d'Alexandrie (c.95<sup>P</sup>–c.165<sup>P</sup>) est du nombre. Considéré par le "Siècle de l'Histoire" comme un historien mineur, il est à la fois un des auteurs pour lesquels les instruments de travail philologique font le plus cruellement défaut et, cependant, l'un de ceux dont le témoignage est considéré comme essentiel pour notre connaissance de l'histoire de Rome.

Son *Histoire romaine* (Ῥωμαϊκά) des origines à Trajan était composée d'un ensemble de 24 livres dont nous avons conservé la partie relative à l'histoire de la conquête et de la naissance de l'Empire (environ 261-35 av. J.-C.)<sup>1</sup>. Mais, à la différence de Tite-Live notamment, Appien a opéré un découpage de la matière à la fois chronologique et géo-ethnographique, en envisageant la conquête du point de vue des provinces (*Préf.*, 13, 49 : καθ' ἕκαστον ἔθνος); son œuvre, qui offre ainsi, en quelque sorte, une perspective décentralisée de la conquête en retraçant l'histoire des conflits successifs entre Rome et ses ennemis, est en même temps la

---

<sup>1</sup> Sur les 24 livres, nous en avons conservé 11, qui concernent l'Espagne (VI), Hannibal (VII), Carthage [202<sup>a</sup>–146<sup>a</sup>] (VIIIa), l'Illyrie (IXb), la Syrie (XI), Mithridate (XII) et les guerres civiles (XIII–XVII). Les autres livres, connus seulement par des fragments, étaient consacrés à l'histoire de la royauté (I), de la conquête de l'Italie (II), du Samnium (III), de la Gaule (IV), de la Sicile (V), de l'Afrique (VIIIb), de la Macédoine (IXa), de la Grèce (X), de l'Égypte (XVIII–XXI), des campagnes menées par les Julio-Claudiens [30<sup>a</sup>–69<sup>P</sup>] (XXII) et par Trajan en Dacie (XXIII) et en Arabie (XXIV). Appien avait projeté de joindre à son ouvrage un tableau des ressources économiques et de l'organisation des finances de l'Empire à l'époque des Antonins dont les historiens modernes tireraient le plus grand profit (cf. Cl. NICOLET, *L'inventaire du monde*, Paris, Fayard, 1989, pp. 198-199). — Sur l'ordonnance générale de l'œuvre, cf. B. GOLDMANN, *Einheitlichkeit und Eigenständigkeit der Historia Romana des Appian*, Hildesheim, Olms, 1988, pp. 6-23; D. VOLLMER, *Symploke. Das Übergreifen der römischen Expansion auf den griechischen Osten*, Stuttgart, Steiner, 1990, pp. 156-163 (Appendix I : *Überlegungen zum Aufbau der Romaika des Appianos*); K. BRODERSEN, *Die Buchtitelverzeichnisse, das Lexikon Περὶ συντάξεως und der Aufbau von Appians Werk*, dans *Wiener Studien*, 103 (1990), pp. 49-55.

seule à fournir aujourd'hui un récit continu de pans entiers de l'histoire romaine (des Gracques à Sylla, Rome et l'Orient, les guerres civiles).

D'une manière générale, il se dégage du témoignage d'Appien une vision de Rome et de l'organisation du pouvoir particulièrement intéressante qui a valu à son auteur d'être réhabilité par les historiens modernes<sup>2</sup> et considéré comme une source capitale pour comprendre des phénomènes aussi importants que la conquête du bassin méditerranéen et la "révolution romaine" du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., en abordant notamment les délicates questions de l'existence d'un impérialisme romain et du passage de la République au Principat.

S'il est impossible d'évaluer le succès que l'*Histoire romaine* d'Appien rencontra auprès de ses contemporains (en Égypte, par exemple)<sup>3</sup> et des historiens postérieurs<sup>4</sup>, son influence au cours des siècles, pour être diffuse, n'en fut pas moins réelle, dans des domaines aussi divers que les littératures modernes<sup>5</sup> et la théorie politique<sup>6</sup>.

---

<sup>2</sup> A cet égard, l'ouvrage d'E. GABBA (*Appiano e la storia delle guerre civili*, Florence, La Nuova Italia, 1956) marque le véritable point de départ du renouveau des études sur Appien. Depuis l'article fondamental d'Ed. SCHWARTZ (*R.E.*, II, 1 [1895], s.v. *Appianus* [2], col. 216-237), la plupart des historiens estimaient que la valeur d'Appien dépendait exclusivement de la qualité de ses sources. Les pages que J. Carcopino lui a consacrées en 1928 (*Autour des Gracques*, 2e éd. revue par Cl. Nicolet, Paris, Les Belles Lettres, 1967, pp. 3-45) sont, à cet égard, tout à fait révélatrices. Sur les sources d'Appien, cf. en dernier lieu I. HAHN, *Appian und seine Quellen*, dans *Romanitas-Christianitas (Festschrift J. Straub)*, Berlin, de Gruyter, 1982, pp. 251-276.

<sup>3</sup> On ne possède à ce jour que deux petits fragments de papyrus d'Appien (*P. Dura 2*), édités par C. BRADFORD WELLES (*Fragments of Herodotus and Appian from Dura*, dans *T.A.Ph.A.*, 70 [1939], pp. 203-212), mais identifiés récemment de façon définitive par Th.F. BRUNNER (*Two Papyri of Appian from Dura-Europos*, dans *G.R.B.S.*, 25 [1984], pp. 171-175) grâce à la banque de données informatisée du *Thesaurus linguae Graecae* de l'Université d'Irvine (Californie). Le papyrus donne le texte de *BC*, II, 8, 27 (fr. a) et *Ib.*, 4, 15 (fr. b). Reproduction dans C.H. ROBERTS, *Greek Literary Hands (350BC - AD400)*, Oxford, Clarendon Press, 1956, planche 16b.

<sup>4</sup> Tout au plus a-t-on relevé chez certains auteurs une présentation de tel événement qui s'accorde bien, parmi les diverses sources envisageables, avec le récit d'Appien : c'est le cas d'Eusèbe de Césarée (M. PUCCI, *La rivolta ebraica in Egitto (115-117 d.C.) nella storiografia antica*, dans *Aegyptus*, 62 [1982], pp. 195-217), d'Eutrope (M. CAPOZZA, *Nota sulle fonti di Eutropio per l'età regia*, dans *Mem. Accad. Patavina (Cl. di Sc. mor., Lett. ed Arti)*, 75 [1962-1963], pp. 349-385) et de Rufin (M. PUCCI, *Some Historical Remarks on Rufinus' Historia Ecclesiastica (H.E., IV, 2, 1-5)*, dans *R.S.A.*, 11 [1981], pp. 123-128). — Les références explicites à l'œuvre d'Appien sont très rares dans la littérature ancienne, et les premières ne sont pas antérieures au VI<sup>e</sup> siècle : ETIENNE DE BYZANCE, s.v. Ἀσπασιῶν, Δάλμιον, Κάσταξ; ÉVAGRE LE SCHOLASTIQUE, *Histoire ecclésiastique*, V, 24; PHOTIOS, *Bibliothèque*, cod. 57; *Souda*, s.v. Ἀππιανός; ZONARAS, *Annales*, XI, 16; 21.

<sup>5</sup> Appien fut par exemple un des premiers auteurs grecs à être traduit en français (c.1506, publ. 1544), ce qui permit au traducteur, Claude de Seyssel, selon ses propres termes, "d'enrichir, de magnifier et de publier la langue française" : cf. P. CHAVY, *Les traductions humanistes de Claude de Seyssel*, dans *L'humanisme français au début de la Renaissance (Colloque international de Tours, 14e stage)*, Paris, Vrin, 1973, pp. 361-376. Dans un autre ordre d'idées, l'œuvre d'Appien fut une source d'inspiration importante pour plusieurs auteurs de tragédies, dont les plus célèbres sont W. SHAKESPEARE (*Jules César*, c.1600; *Antoine et Cléopâtre*, 1606) et P. CORNEILLE (*Rodogune*, 1644). Cf. notamment E. SCHANZER, *Shakespeare's Appian. A Selection from the Tudor Translation of Appian's Civil Wars*, Liverpool, University Press, 1956.

<sup>6</sup> On a souligné depuis longtemps l'intérêt que Karl Marx manifestait pour Appien et le rôle que son *Histoire romaine* a pu jouer dans l'élaboration de la théorie du matérialisme historique (*Capital*, I, 8, 27, éd. M. Rubel, I, Paris, La Pléiade, 1965, p. 1183) : comme il l'écrit lui-même dans une lettre adressée à Engels le 27 février 1861, il consacre ses soirées à la lecture des *Guerres civiles en grec (Briefwechsel*, II, Berlin, 1930, lettre 737 : "Abends zur Erholung ... Appians 'Römische Bürgerkriege' im griechischen Original gelesen."). Cf. G. TIBILETTI, *Riforme agrarie romane e loro riflessi moderni*, dans *Mélanges A. Piganiol*, II, Paris, 1966, pp. 849-858; J. WERNER, *Abends zur Erholung Appian gelesen ... Bemerkungen zu Marx/Engels, über Kunst und Literatur*, dans *Helikon*, 11-12 (1971-1972), pp. 604-608; P.J. CUFF, *Appian's Romaica. A Note*, dans *Athenaeum*, 63 (1983), pp. 148-164. — La pensée marxiste

Néanmoins, dans le domaine de la philologie classique, Appien partage encore le sort peu enviable de la plupart des historiens grecs dits “mineurs” (Denys d’Halicarnasse, Diodore de Sicile, Dion Cassius, etc.). Si on possède aujourd’hui une édition critique de qualité moyenne de son œuvre<sup>7</sup>, il n’existe par contre aucun commentaire d’ensemble récent<sup>8</sup>, aucune traduction française moderne<sup>9</sup> et aucun index ou concordance.

En l’absence d’édition critique vraiment satisfaisante, on peut hésiter, à juste titre, à élaborer un outil lexicologique dont on sait par avance qu’il sera fondé sur un texte peu fiable. L’éditeur, quant à lui, a tendance à faire la réflexion inverse, en regrettant qu’aucun inventaire lexicologique exhaustif ne lui permette de mener ses recherches dans de bonnes conditions. Pour progresser, il fallait donc briser ce cercle vicieux et choisir entre la réalisation d’une nouvelle édition ou d’une concordance.

Les raisons pour lesquelles nous avons choisi la seconde solution sont d’ordre à la fois scientifique et méthodologique. Tout d’abord, il nous paraissait souhaitable de fournir en priorité aux philologues et aux historiens un outil indispensable à toute recherche lexicologique précise et exhaustive. Cette étude s’avère d’autant plus importante, dans le cas présent, que

---

fut elle-même, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à la base de divers essais d’histoire économique et sociale de l’antiquité dans lesquels les références à Appien étaient souvent plus nombreuses que dans les ouvrages d’histoire romaine de l’époque : cf., par ex., W. DRUMANN, *Die Arbeiter und Communisten in Griechenland und Rom*, Königsberg, 1860. Il faut aussi noter que, parmi les historiens de Rome, Appien a connu plus récemment un traitement de faveur dans la plupart des pays de l’Europe de l’Est, si l’on en juge au nombre de traductions dont son œuvre a fait l’objet : russe (S.A. ŽEBELEV – O. KRJUGER, 1935; O.I. SEVASTIANOVA – S.P. KONDRATIEV, 1939-1950), roumain (M. PARASCHIVESCU, 1957), polonais (L. PIOTROWICZ, 1957), serbo-croate (B. STEFANOVIĆ, 1958), hongrois (I. HAHN, 1967), tchèque (B. MOUCHOVÁ – J. BURIAN, 1986).

<sup>7</sup> *Appiani Historia Romana*, I, éd. P. Viereck – A.G. Roos, Leipzig, Teubner, 1939 [réimpr. avec *addenda* d’E. Gabba, 1962]; II (*Bella civilia*), éd. L. Mendelssohn, rev. par P. Viereck, 1905 [réimpr. 1986]. Cette édition produit notamment le témoignage d’une des deux familles (i) de la tradition manuscrite par le seul intermédiaire d’apographe premiers (d, f), voire seconds (a, b), du manuscrit I (*Laurentianus gr. 70.5*), que Schweighäuser et, après lui, Mendelssohn et Viereck jugeaient sans aucun intérêt; c’est M.R. DILTS (*The Manuscripts of Appian’s Historia Romana*, dans *Revue d’histoire des textes*, 1 [1971], pp. 49-71) qui, le premier, a reconnu en lui une copie directe de l’hyparchétype i, démontrant ainsi que la meilleure édition critique d’Appien était fondée sur un classement tout à fait incorrect des manuscrits de cette famille. Par ailleurs, on a aussi montré que l’*interpretatio latina* de P.C. Decembrio (1450-1454, publ. 1477) n’était pas le témoin indirect unique, comme le voulait Mendelssohn (*Quaestiones Appianeae*, dans *Rheinisches Museum*, 31 [1876], pp. 201-218), d’une branche de la tradition manuscrite aujourd’hui disparue : cf. A. KORANYI, *The Manuscripts of P.C. Decembrio’s Latin Translation of Appian’s Historia Romana*, New York University, 1975. — Signalons que Kai Brodersen (Université de Munich) prépare actuellement une nouvelle édition complète d’Appien (à paraître dans la collection “Oxford Classical Texts”).

<sup>8</sup> Le seul commentaire d’ensemble, mais plus philologique qu’historique, est toujours celui de l’édition de J. SCHWEIGHÄUSER (*Appiani Alexandrini Historiarum Romanarum quae supersunt*, III, Leipzig, 1785). — Seuls 3 des 5 livres des *Guerres civiles* et la *Συριακή* ont fait l’objet d’un commentaire plus récent (cf. n. 15 et 16).

<sup>9</sup> Il existe trois traductions françaises d’Appien, dont les deux premières, vu leur âge, n’ont aucun caractère scientifique : il s’agit de celles de Cl. DE SEYSSEL (1544; cf. n. 5) et d’Odet-Philippe DESMARES (1659), toutes deux fondées sur la version latine de P.C. Decembrio; la dernière traduction française parue à ce jour, mais qui ne contient que les *Guerres civiles*, est l’œuvre de J.-J. COMBES-DOUNOUS (*Histoire des guerres civiles de la république romaine*, 3 vol., Paris, Mame, 1808); cf. Ét. FAMERIE, *Appien, ses traducteurs français et Marx*, dans *Acta Class. Debrec.*, 26 (1990), pp. 91-99. La traduction la plus répandue est celle, en anglais, de H. WHITE (*The Roman History of Appian of Alexandria*, 2 vol., New York, Bell, 1899; éd. revue par J.D. Denniston – E. Iliff Robson, 4 vol., Londres – Cambridge [Mass.], Heinemann, Loeb Classical Library, 1912-1913), mais la meilleure, qui est aussi la plus récente, est allemande (*Appian von Alexandria*, I, *Die römische Reichsbildung*, intr. K. Brodersen, trad. O. Veh, Stuttgart, Hiersemann, 1987; II, *Die Bürgerkriege*, intr. W. Will, trad. O. Veh, 1989). Signalons enfin l’existence d’une traduction espagnole due à A. Sancho Royo (3 vol., Madrid, Gredos, 1980-1985).

les historiens grecs de Rome utilisent une langue particulière (la κοινή littéraire) et recourent à un vocabulaire institutionnel et politique spécifique qui pose de nombreux problèmes d'interprétation (traduction des termes techniques, transposition des *realia* et des concepts romains, latinismes, etc.)<sup>10</sup>. A cet égard, une première comparaison avec les ouvrages de D. Magie, H.J. Mason et J. Hering<sup>11</sup> a montré que leur description de l'usage d'Appien était très incomplète, voire erronée. Notre inventaire lexicologique, utilisable en tant que tel, permettra d'analyser et de mieux comprendre la langue de l'auteur et, partant, de progresser dans le domaine si vaste de l'étude du grec récent<sup>12</sup>.

Ensuite, la réalisation d'une nouvelle édition a peut-être plus de profit à tirer de l'existence d'une concordance que l'inverse. Par définition, cette dernière ne peut refléter qu'un texte déjà édité, alors que l'établissement même du texte sera plus facile et plus cohérent si le philologue peut recourir simultanément aux instruments traditionnels de l'ecdotique et à une concordance<sup>13</sup>. C'est notamment dans cette perspective que nous avons opéré une première analyse de la tradition manuscrite en signalant les divers problèmes critiques que pose le texte (cf. *infra*, § 4.6).

Enfin – mais ce n'est pas l'argument le plus faible –, le recours à l'informatique et la conservation du texte et de la concordance sur support magnétique permettent de modifier et de mettre à jour l'un et l'autre aisément, sans altérer la structure générale du travail. Il suffira, par exemple, de partir du texte actuel et d'y apporter les corrections nécessaires pour le rendre conforme à une meilleure édition. La souplesse de l'outil informatique permettra ainsi de tenir compte des recherches futures menées sur l'œuvre d'Appien et de les intégrer dans cette concordance.

---

<sup>10</sup> Cf. M. DUBUISSON, *Le latin de Polybe. Les implications historiques d'un cas de bilinguisme*, Paris, Klincksieck, 1985. Pour une présentation générale de la question, cf. ID., *La traduction en grec des concepts romains et la vision grecque de Rome : problèmes et perspectives*, dans *Histoire et linguistique (Actes de la Table Ronde "Langage et société"*, Paris, 28-30 avril 1983), éd. P. Achard – M.-P. Gruenais – D. Jaulin, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1984, pp. 213-222.

<sup>11</sup> D. MAGIE, *De Romanorum iuris publici sacrique vocabulis sollemnibus in Graecum sermonem conversis*, Leipzig, Teubner, 1905; H.J. MASON, *Greek Terms for Roman Institutions. A Lexicon and Analysis*, Toronto, Hakkert, 1974; J. HERING, *Lateinisches bei Appian*, Leipzig, 1935. Cf. aussi T.J. LUCE, *Appian's Exposition of the Roman Republican Constitution*, Princeton University, 1958; ID., *Appian's Magisterial Terminology*, dans *C.Ph.*, 56 (1961), pp. 21-28.

<sup>12</sup> Grâce à l'édition de L. Mendelssohn (1879-1881), des philologues allemands ont entrepris d'étudier, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, divers aspects de la langue d'Appien (H. BERG, *De participii temporum usu Appiano*, Bonn, 1884; G. KRATT, *De Appiani elocutione*, Baden-Baden, 1886; Fr. KRUMBHOLZ, *De praepositionum usu Appiano*, Iena, 1885). Mais plusieurs d'entre eux se sont surtout attachés à déterminer l'influence sur Appien de modèles littéraires prestigieux, tels qu'Hérodote (A. ZERDIK, *Quaestiones Appianeae*, Kiel, 1886) ou Thucydide (H.G. STREBEL, *Wertung und Wirkung des Thukydideischen Geschichtswerkes in der griechisch-römischen Literatur*, Munich, 1935), analysant parfois son œuvre comme un catalogue de réminiscences, d'imitations, etc. (H. GOETZELER, *Quaestiones in Appiani et Polybii dicendi genus*, Würzburg, 1890). — Les seules études consacrées à Appien qui envisagent sa langue en tant que telle, sans référence spécifique au problème de l'imitation littéraire, sont celles de J. Hering (latinismes) et de T.J. Luce (vocabulaire des institutions romaines) : cf. n. 11.

<sup>13</sup> On trouvera une excellente illustration de cette complémentarité dans J. NORET, *Thesaurus Leontii presbyteri Constantinopolitani. Enumeratio lemmatum cum concordantiis*, Turnhout, Brepols, 1992, pp. v-xvi : la réalisation d'une concordance des *Homélie*s de Léonce de Constantinople (VI<sup>e</sup> siècle) a non seulement permis à l'auteur de résoudre en bonne part les problèmes d'authenticité soulevés par certaines pièces, mais aussi de proposer de nombreuses améliorations au texte de l'édition de base.

Il m'est agréable de remercier tous ceux qui ont collaboré, à des titres divers, à la réalisation de cette entreprise, et en premier lieu Arthur Bodson, Recteur de l'Université de Liège, sans le soutien chaleureux duquel je n'aurais pu mener à bien ce travail de longue haleine. Je veux aussi dire tout ce que cette concordance doit à ses deux promoteurs. Michel Dubuisson et Paul Wathelet ont suivi avec le plus grand intérêt les étapes successives du travail et collaboré activement à son élaboration; ils n'ont jamais hésité à me consacrer de longues heures, et leurs précieux conseils m'ont permis d'améliorer cet ouvrage sur bien des points. Qu'ils trouvent ici le témoignage de ma profonde reconnaissance pour la confiance qu'ils m'ont toujours accordée. Ma gratitude s'adresse également aux membres du CETEDOC ("Centre de traitement électronique des documents") de l'Université Catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve, Paul Tombeur, Directeur, Jean Schumacher, Michel Thomas et Régine Leurquin, qui ont entrepris de résoudre dès 1979 les nombreux problèmes philologiques et techniques que posait alors le traitement du grec par ordinateur et qui m'ont toujours accueilli avec le même dévouement et la même amabilité. Je tiens aussi à remercier ceux qui, à l'Université de Liège, ont assuré l'exécution de diverses tâches souvent ingrates, mais indispensables : Mme Liliane Bodson et Charles Josserand, collaborateurs de la première heure, et Mme Catherine Drosson-Kinapenne, qui a déployé, durant de longs mois, une rigueur exemplaire et une patience infinie en collaborant à l'ultime révision d'un travail amorcé il y a plus de dix ans. Enfin, ma gratitude va au Fonds National de la Recherche Scientifique, qui n'a cessé de soutenir généreusement cette entreprise, et aux Editions G. Olms, qui ont bien voulu accueillir cet ouvrage dans leur collection.

Liège, juillet 1992

Étienne FAMERIE



## 1. Choix du texte

Nous avons adopté le texte de la meilleure édition critique de l'œuvre, celui qu'offre la *Bibliotheca Teubneriana*<sup>14</sup>, sauf pour les quelques livres ou extraits qui ont fait l'objet d'une révision critique récente : c'est le cas des livres I, III et V des *Guerres civiles*<sup>15</sup>, du livre sur la Syrie (*Συριακή*)<sup>16</sup>, des deux extraits de Photios<sup>17</sup> et de la lettre d'Appien à Fronton<sup>18</sup>. On trouvera en fin d'introduction (pp. XXVIII-XXX) la liste des divergences entre les différentes éditions.

Les seules modifications que nous avons apportées au texte adopté sont soit des corrections de fautes de typographie ou d'accentuation, soit des corrections destinées à uniformiser la présentation du texte des deux volumes, entre lesquels l'informatique, outil impitoyable, a relevé quelques incohérences mineures<sup>19</sup>.

---

<sup>14</sup> Cf. n. 7. Il n'a guère été possible de tenir compte des *addenda* dus à E. Gabba, car l'éditeur ne se prononce pas, le plus souvent, sur l'opportunité de modifier le texte de l'édition (sauf dans deux cas : cf. p. XXVIII). — Bien que l'édition la plus répandue soit celle de H. White (cf. n. 9), les vol. I et II présentent aujourd'hui l'inconvénient majeur de reproduire le texte de Mendelssohn (1879), qui contient plus de mille corrections dues à l'éditeur; les vol. III et IV (*Guerres civiles*) reproduisent le texte de la seconde édition revue par P. Viereck.

<sup>15</sup> *BC*, I, 2<sup>e</sup> éd., éd. E. Gabba, Florence, La Nuova Italia, 1967; *BC*, III, éd. D. Magnino, 1984; *BC*, V, éd. E. Gabba, 1970. Cependant, dans cette éd. du livre V, nous n'avons pas pris en compte les leçons ἐξόντων (71, 301; ἐχόντων éd. Vier.) et ἀπεδείκνυτο (94, 395; ἐπεδείκνυτο éd. Vier.), en l'absence de toute indication dans l'apparat critique.

<sup>16</sup> K. BRODERSEN, *Appians Abriss der Seleukidengeschichte (Syriake, 45, 232 – 70, 369). Text und Kommentar*, Munich, Editio Maris, 1989; ID., *Appians Antiochike (Syriake, 1, 1 – 44, 232). Text und Kommentar*, 1991. La *Συριακή* occupe une place très particulière dans l'œuvre d'Appien, car une bonne partie de ce livre (1-141, 261-348) nous est connue également par une tradition indirecte, que les éditeurs ont souvent préférée au texte des manuscrits d'Appien, l'*Histoire grecque depuis la bataille de Mantinée* [362<sup>a</sup>] (Περὶ τῶν μετὰ τὴν ἐν Μαντινείᾳ μάχην) de Georges Gémiste PLÉTHON (c.1355-1452, publ. 1503), conçue comme la continuation des *Helléniques* de Xénophon et composée d'extraits de différents auteurs (essentiellement Diodore, Strabon, Plutarque et Appien). Dans sa remarquable édition de la *Συριακή*, K. Brodersen, qui a collationné pour la première fois le manuscrit I (cf. n. 7), a montré que le texte de la tradition directe est presque toujours préférable à celui de Pléthon. — Sur l'appendice à la *Συριακή* consacré à l'histoire des Séleucides, cf. aussi G. MARASCO, *Appiano e la storia dei Seleucidi fino all'ascesa al trono di Antioco III*, Florence, Istituto di filologia classica, 1982.

<sup>17</sup> *Bibliothèque, cod. 57* (éd. R. Henry, I, Paris, Les Belles Lettres, 1959, pp. 46-50); les fragments en cause sont *Bas.*, fr. 1 et 2.

<sup>18</sup> *Epistulae*, éd. M.P.J. van den Hout, Leipzig, Teubner, 1988, pp. 242-243. Nous avons par ailleurs renoncé à enregistrer les deux fragments extraits de Zonaras (fr. 17 et 18), qui sont en réalité des *testimonia* au sein desquels il est impossible d'isoler les mots attribuables à Appien.

<sup>19</sup> Notamment en ce qui concerne l'emploi de la majuscule et des signes diacritiques (tréma, coronis, crase), l'accent d'enclise, l'existence avérée ou conjecturale des lacunes et l'emploi de signes critiques pour supprimer ou restituer des parties de mots. Ainsi, en *BC*, II, 113, 474, la leçon unanime Σερουίλιος est corrigée en Σέρουι[λι]ος par le recours aux crochets droits, alors qu'en *Ib.*, 58, 244, la forme Σερουίλιος est également corrigée en Σέρουιος, mais sans crochets; cf. aussi *Mithr.*, 10, 32, où, de manière analogue, ἔπεμφε est corrigé en (ἐπ)έπεμφε, alors qu'en *Ib.*, 39, 159, la correction ἐπεπέμφθησαν (ἐπέμφθησαν *codd.*) est introduite dans le texte sans crochets brisés. Dans ce cas, nous avons préféré supprimer les signes critiques en question et indiquer que la forme reçue est une correction (cf. *infra*, § 4.6). En matière d'accentuation des enclitiques, nous nous sommes conformé à l'usage des éditeurs modernes en apportant, le cas échéant, quelques modifications au texte adopté. En particulier, nous n'avons accentué la forme ἔστι qu'aux endroits où un critère formel le justifie (verbe en début de phrase, précédé d'un signe de ponctuation, de ἀλλά, καί, etc.), sans prendre en compte d'éventuels critères sémantiques (cas où le verbe possède un sens fort : "exister", etc.). Ces incohérences sont dues en partie au fait que le premier volume est une nouvelle édition, entreprise en collaboration par P. Viereck (préface, livres VI-VIIIa, XI) et A.G. Roos (livres I-V, VIIIb, IX, XII), alors que le second, chronologiquement antérieur, n'est qu'une révision par P. Viereck de l'édition de L. Mendelssohn.

## 2. Principes de lemmatisation

Conformément au système élaboré par le CETEDOC, nous avons opté pour une lemmatisation “de type formel”<sup>20</sup> aussi englobante que possible, dont l’objectif est de déterminer pour chaque forme le lemme auquel elle se rapporte. Cette opération répétitive apparemment assez simple pose cependant, outre les problèmes communs à toute entreprise de ce genre, une série de questions spécifiques à l’œuvre ainsi traitée et nécessite en permanence, pour être cohérente, le recours à divers outils lexicologiques éprouvés.

Pour la partie linguistique, le système utilise essentiellement le *Greek-English Lexicon* de H.G. Liddell – R. Scott – H.St. Jones<sup>21</sup>, sans négliger le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* de P. Chantraine<sup>22</sup>, qui a permis de résoudre bon nombre de problèmes de lemmatisation liés à l’étymologie. Enfin, le recours aux dictionnaires inverses s’est avéré très utile dans bien des cas<sup>23</sup>.

D’une manière générale, l’orthographe des lemmes suit celle du “LSJ”, qui n’enregistre pas les mots sous leur forme attique. Nous avons respecté ce principe et adopté partout, par exemple, la graphie -σσ- au lieu de -ττ- et συν- (préposition ou préfixe) pour ξυν-, sauf si la forme attique est la seule attestée (p. ex. ἐλάττωσις est lemmatisé tel quel).

Enfin, les crases sont classées sous le lemme de chacun des deux éléments qui les composent : p. ex. καὶν se trouve à la fois sous καί et ἄν ou εἶν, selon les cas.

### 2.1. Substantifs

Les substantifs sont lemmatisés au nominatif singulier, mais, conformément à l’usage du “LSJ”, ceux attestés uniquement au pluriel ont été lemmatisés tels quels (ἀργυράσπιδες). Le genre des noms n’est précisé que s’il constitue un élément discriminant pour le sens : p. ex. ἄλς (ὀ) et ἄλς (ῆ).

Les noms communs employés occasionnellement comme noms propres ont été traités comme de simples substantifs; c’est notamment le cas des concepts personnifiés et de certains *cognomina*. Ainsi, des termes comme Τόλμα (*Audacia*), Φόβος (*Pavor*) ou Σελήνη (*Luna*) n’ont pas fait l’objet d’un lemme spécifique.

Il s’est avéré impossible de lemmatiser de manière cohérente les noms propres composés en tant que tels. En effet, si les groupes Ἰαχαιῶν λιμὴν (*Achaeorum portus*) ou Ἰαγορὰ Κελτῶν (*Forum Gallorum*) peuvent être considérés comme des unités indissociables, il en va tout autrement d’expressions comme ἡ Ἰαρμενία Βραχυτέρα (*Armenia Minor*), que l’on rencontre aussi sous la forme ἡ Ἰαρμενία ἡ λεγομένη Βραχυτέρα; la périphrase empêche dans

<sup>20</sup> Cf. P. TOMBEUR, *Méthodologie et informatique : du texte aux analyses*, dans *Thesaurus linguae scriptorum operumque Latino-Belgicorum Medii Aevi*, I, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1986, pp. 28-73.

<sup>21</sup> 9<sup>e</sup> éd., Oxford, Clarendon Press, 1940 [réimpr. avec suppl. d’E.A. BARBER, 1968].

<sup>22</sup> 5 vol., Paris, Klincksieck, 1968-1980 [réimpr. 2 vol., 1983-1984].

<sup>23</sup> C.D. BUCK – W. PETERSEN, *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives*, Chicago, University Press, s.d. [1944]; P. KRETSCHMER – E. LOCKER, *Rückläufiges Wörterbuch der griechischen Sprache*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1944 [réimpr. 1963]; Fr. DORNSEIFF – B. HANSEN, *Rückläufiges Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, Berlin, Akademie-Verlag, 1957.

ce cas une lemmatisation de l'expression en tant que telle. C'est pourquoi nous avons considéré les noms composés comme deux mots distincts et lemmatisé séparément leurs éléments.

## 2.2. Adjectifs

Les adjectifs sont fournis avec les terminaisons des trois genres quand il y a lieu de les distinguer de substantifs homographes. Les degrés de comparaison formés sur des racines différentes du positif ont fait l'objet d'un lemme distinct sous le comparatif (ou de deux lemmes si le superlatif est lui-même issu d'une troisième racine). Ainsi, βελτίων et βέλτιστος sont regroupés sous le lemme du comparatif, mais ἀμείνων et ἄριστος sont distingués. A chaque fois, un renvoi (cf. *infra*, § 2.8) signale que les différentes formes ne sont pas réunies sous le lemme du positif.

Les adjectifs numériques abrégés en système alphabétique (α', β', etc.) ont été considérés comme des variantes de la forme complète (δ' est donc lemmatisé à τέσσαρες).

Les adjectifs verbaux en -τός et en -τέος ont fait l'objet de traitements différents. Ceux en -τός ont reçu un lemme distinct du verbe, car ils servent eux-mêmes à former d'autres mots (dérivés, degrés de comparaison), tels des adjectifs; ceux en -τέος, en revanche, dont la nature est pratiquement toujours verbale, ont été lemmatisés sous le verbe.

Les adjectifs substantivés ont tous été considérés comme des adjectifs, quelle que soit la fréquence du phénomène en grec : τὸ ἱερόν est rangé sous ἱερός, ἡ ἄκρα et τὸ ἄκρον sous ἄκρος. Cependant, conformément au "LSJ", le substantif neutre a été distingué de l'adjectif correspondant lorsque ce dernier n'est attesté que tardivement et de manière tout à fait isolée, voire unique (p. ex. : ἐπίνειον et ἐπίνειος). Les formes neutres dérivées de noms propres désignant notamment des temples ou des montagnes (τὸ Ἄρτεμισιον, τὸ Βέσβιον), pour lesquels il n'est d'ailleurs pas rare de rencontrer, ici ou ailleurs, l'expression complète (τὸ Ἄρτεμισιον ἱερόν, τὸ Βέσβιον ὄρος), ont été lemmatisées comme des adjectifs. Cette analyse est confirmée par le fait que "Vésuve", par exemple, se dit en latin *Vesuvius (mons)* : c'est donc bien le genre du substantif qui détermine celui de l'adjectif (ὄρος, neutre; *mons*, masculin).

Les noms ethniques et ceux désignant les habitants d'une ville ont été analysés comme des adjectifs et lemmatisés au singulier, même s'ils ne sont attestés dans l'œuvre qu'au pluriel : p. ex. Ἀθαμᾶνες ou Ἀδραμυττηνοί ont été lemmatisés sous Ἀθαμάν et Ἀδραμυττηνός. De même, les adjectifs employés comme *cognomina* ont été classés avec les autres occurrences du lemme, mais ils se distinguent de l'ensemble par une majuscule initiale : p. ex. Μέγας (*Magnus*) et Καλός (*Pulcher*) ont été lemmatisés sous μέγας et καλός.

## 2.3. Article et pronoms

Les éditeurs ont distingué les emplois de ὁ comme article (ὁ Καῖσαρ) et comme pronom démonstratif (ὁ δ' εἶπεν) en l'accentuant dans ce dernier cas. Tout en respectant cette convention, nous avons analysé ces formes comme des articles, dont la valeur démonstrative est d'ailleurs la plus ancienne. Les pronoms personnels qui ne possèdent pas de nominatif ont été lemmatisés au génitif, sous la forme orthotonique (p. ex. οἱ et οἶ à οὓ). Enfin, la forme ὅ τι (neutre du relatif ὅστις) a été considérée comme un seul mot.



## 2.4. Verbes

En principe, tous les verbes sont lemmatisés à la première personne du singulier de l'indicatif présent. Ceux qui sont attestés uniquement à la voix moyenne ont été lemmatisés sous la forme attendue (-ομαι), mais, lorsqu'ils présentent des formes actives isolées à date ancienne (Homère) ou récente (littérature patristique), leur lemme a été complété par l'adjonction d'un -ω entre parenthèses : p. ex. βιάζομαι (-ω).

Les verbes dont la conjugaison fait appel à plusieurs radicaux ont été rangés sous un seul lemme, sauf trois d'entre eux, conformément à l'usage du "LSJ". Il s'agit de λέγω, ὀράω et ἐσθίω, dont le futur et l'aoriste y font l'objet d'un lemme spécifique (ἐρῶ, εἶπον; ὄψομαι, εἶδον; ἔδομαι, φαγεῖν). Ici aussi, les renvois nécessaires ont été indiqués.

## 2.5. Adverbes, prépositions et conjonctions

Les adverbes formés sur les substantifs et les adjectifs qualificatifs ont été considérés comme des formes fléchies, sauf s'ils déplacent l'accent. Ainsi, on trouvera μάτην et ὀλίγον sous μάτη et ὀλίγος, mais σφόδρα (paroxyton) a été distingué de σφοδρός (oxyton). Les adverbes de lieu formés sur les noms propres et ceux dérivés d'adjectifs-pronoms ou de verbes ont été, quant à eux, lemmatisés à part (Ἀθήνησι distingué de Ἀθηναί, οὕτως de οὗτος, βαρβαριστί de βαρβαρίζω, etc.).

Les prépositions et conjonctions qui sont des emplois figés d'un cas ont été rangées sous le lemme dont elles sont une forme fléchie : par exemple, ἐναντίον est lemmatisé à ἐναντιός et οἶον à οἶος. Enfin, nous n'avons pas distingué les emplois d'un même mot en position d'adverbe ou de conjonction : ainsi, καί fait l'objet d'un lemme unique.

## 2.6. Orthographe des noms propres

Dans le domaine de l'onomastique et de la toponymie, il n'existe pas, à l'heure actuelle, d'ouvrage de référence comparable aux dictionnaires de langue<sup>24</sup>. On sait que le "LSJ" ne contient que très peu de noms propres; le dictionnaire d'A. Bailly, moins incomplet, n'offre, pour sa part, qu'un maigre échantillon de personnages ou de lieux relatifs à l'histoire romaine<sup>25</sup>. Quant au *Wörterbuch der griechischen Eigennamen* de W. Pape – G.E. Benseler<sup>26</sup>, s'il contient

<sup>24</sup> Il n'est d'ailleurs pas sûr qu'on puisse disposer un jour d'un ouvrage pleinement satisfaisant, tant il paraît difficile d'établir des normes. Le domaine épigraphique pose à lui seul de multiples problèmes; les études — vieilles, mais non remplacées — de W. DITTENBERGER (*Römische Namen in griechischen Inschriften und Literaturwerken*, dans *Hermes*, 6 [1872], pp. 129-155; 281-313) et Th. ECKINGER (*Die Orthographie lateinischer Wörter in griechischen Inschriften*, Munich, 1892) n'ont guère pu dégager, en matière de transcription des noms propres latins en grec, que quelques tendances générales, qui varient selon l'époque, le lieu, etc., et qui ne peuvent servir de fondements à aucun système cohérent de lemmatisation des textes littéraires.

<sup>25</sup> *Dictionnaire grec-français*, 26<sup>e</sup> éd. revue par L. Séchan – P. Chantraine, Paris, Hachette, 1963. On notera aussi que ce dictionnaire ne prend pas en compte le vocabulaire des textes papyrologiques et épigraphiques dont la publication est postérieure à la 1<sup>re</sup> éd. (1894).

<sup>26</sup> 3<sup>e</sup> éd., 4 vol., Brunswick, 1863-1870 [réimpr. 2 vol., Graz, 1911, 1959]. Sur l'histoire de cet ouvrage, voir O. MASSON, *Pape-Benseleriana VIII. Remarques sur le Wörterbuch de W. Pape et G.E. Benseler (1863-1870)*, dans *Z.P.E.*, 42 (1981), pp. 193-204. — En ce qui concerne l'anthroponymie grecque, il faudra attendre, pour remplacer cet ouvrage, l'achèvement de la publication entreprise par la "British Academy", dont le premier volume a paru récemment : P.M. FRASER – E. MATTHEWS, *A Lexicon of Greek Personal Names*, I. *The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica*, Oxford, Clarendon Press, 1987 (6 vol. prévus; corpus analysé : d'Homère au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C.).

la plupart des noms attestés chez Appien, il se révèle pratiquement inutilisable, d'un point de vue formel, comme dictionnaire de référence, car, possédant les défauts de ses qualités, il n'a d'égale à sa richesse que son incohérence dans la présentation des articles. Les différentes graphies d'un même nom y font l'objet tantôt d'un seul lemme, tantôt de deux, voire de plusieurs, sans qu'il soit possible de discerner les raisons de ce choix. De plus, quand un mot connaît plusieurs graphies, la forme du mot-vedette n'obéit pas toujours à des règles orthographiques uniques, fussent-elles arbitraires<sup>27</sup>. Nous avons donc dû adopter une attitude de compromis.

Partant du principe que notre but était avant tout d'analyser la langue d'Appien et non de constituer un dictionnaire de référence, nous avons élaboré un système de lemmatisation qui tient compte de l'usage propre à cet auteur. C'est pourquoi nous avons parfois adopté une attitude différente selon que les formes avaient une ou plusieurs graphies. De toute façon, l'*index nominum* latin placé en fin d'ouvrage fournit, pour chaque nom, le lemme correspondant, ce qui permet de trouver aisément dans la concordance les noms dont les occurrences ne seraient pas lemmatisées sous la forme attendue (cf. *infra*, § 3.3).

### 2.6.1. Noms à graphie unique

Les noms à graphie unique ne posent guère de problèmes, car la plupart sont bien attestés en grec classique. Dans ce cas, le lemme proposé reflète fidèlement leur morphologie et leur orthographe. Pour les noms étrangers au grec, le même principe a été observé, même si la seule graphie présente dans l'œuvre s'écarte d'une transcription "canonique". Par exemple, si nous avons lemmatisé la forme Ἰάνουκλον (seule attestée) à Ἰανίκουλον (*Ianiculum*), il aurait aussi fallu lemmatiser Βρύττιος, désignant non pas un habitant du Bruttium, mais *Q. Braetius*, à Βραίτιος. Cette démarche nous paraissait d'autant moins souhaitable que, dans bien des cas, il est impossible de déterminer si telle orthographe particulière doit être imputée à l'auteur lui-même ou aux aléas de la tradition manuscrite. Par souci de cohérence, nous avons donc préféré respecter l'usage d'Appien et retenir, pour le lemme, la seule graphie attestée. Ainsi, Βύβλος (*Bibulus*) a été lemmatisé sous cette forme (et non sous Βίβουλος).

Le seul cas où nous avons dérogé à cette règle est celui de la transcription du *u* latin. L'usage est ici flottant, au point que des mots de même famille peuvent avoir tantôt une seule transcription (Βαλερία), tantôt deux (Βαλέριος, Ουαλέριος). Cependant, la plupart des formes en B- sont confinées aux livres transmis par la seule tradition indirecte. Nous avons dès lors uniformisé la présentation des lemmes en adoptant partout l'orthographe la mieux attestée chez Appien (Ου-), en étendant ce principe aux formes à graphie unique en B- : on ne trouvera donc que les lemmes Ουαλερία et Ουαλέριος, avec les renvois nécessaires. Le même principe vaut aussi pour le -u- en position médiane : Λανούβιον (*Lanuuium*) a été lemmatisé à Λανούουιον et Βέσβιος (*Vesuuius*) à Ουεσοούουιος. On notera par la même occasion que nous avons tenu compte, pour l'accentuation des mots, de la nature du -u- latin ; la diphtongue

---

<sup>27</sup> L'orthographe des noms fournis par Appien y est assez souvent différente de celle adoptée par l'édition de la *Bibliotheca Teubneriana*. Ce fait paraît à première vue surprenant, car, à en juger par la page de titre, le dictionnaire est postérieur (1911) à l'édition de quelques années. Cette date est en réalité celle de la première réimpression (cf. n. 26) et les divergences constatées sont dues au fait que le dictionnaire, qui a paru entre 1863 et 1870, a été réalisé à partir de l'édition d'I. Bekker (2 vol., Leipzig, Teubner, 1852-1853), qui reproduisait en fait le texte de J. Schweighäuser (1785) avec quelques corrections.

-ου- n'a été considérée comme telle que si elle transcrit la voyelle; ailleurs, elle a été traitée comme le simple équivalent d'une consonne et ne porte donc jamais l'accent : *Vesuvius* est transcrit Οὔεσουούιος et non Οὔεσουούιος.

## 2.6.2. Noms à graphies multiples

L'analyse des noms à graphies multiples a été résolue en deux étapes. Constatant tout d'abord que ces variations s'expliquent souvent par des raisons étrangères à l'usage de l'auteur (citations, tradition manuscrite indirecte, corrections<sup>28</sup>), qui créent en quelque sorte une fausse diversité, nous avons préféré réunir ces formes sous un même lemme, sachant que des indications relatives à l'état du texte figureraient en regard dans la concordance (cf. *infra*, § 4.6). Afin de mieux refléter l'usage d'Appien, nous avons toujours adopté la graphie présumée authentique, c'est-à-dire celle de l'auteur. Ainsi, un nom comme *Albinouanus*, attesté sous les formes Ἰαλβενουανός et Ἰαλβινοουανός, a-t-il été classé sous le lemme Ἰαλβενουανός, qui est la seule graphie d'Appien (Ἰαλβινοουανός étant toujours une correction des éditeurs); les formes Ἰαδριανός et Ἰαδριανός (Hadrien) ont été lemmatisées à Ἰαδριανός pour la même raison. Ce système a permis de résoudre, en réalité, la plupart des problèmes rencontrés.

Dans un second temps, nous avons traité les noms à graphies multiples que le silence de l'apparat critique invite à considérer comme "originelles". Ils peuvent être répartis en deux groupes, en fonction de la nature du phénomène. Les uns offrent une variante orthographique sans incidence sur leur déclinaison, qui s'explique soit par des raisons d'ordre phonétique (iotacisme, traitement des géminées, etc.), soit par l'usage indécis des textes littéraires en matière de transcription des noms propres latins (transcription du *u* par β ou ου, du *au* par αυ ou ω, etc.). Afin de ne pas surcharger la concordance par de multiples renvois, nous avons adopté un lemme unique pour ces formes, en utilisant chaque fois le critère qui nous paraissait le plus pertinent : usage de l'auteur, fidélité de la transcription, etc. Par exemple, les formes Βάσιλος – Βάσιλλος, Λέντουλος – Λέντλος, Λούκιος – Λεύκιος et Λούκουλλος – Λεύκολλος ont été lemmatisées à Βάσιλος, Λέντουλος, Λούκιος et Λούκουλλος, dont la graphie est plus conforme à l'orthographe latine courante (*Basilus*, *Lentulus*, *Lucius*, *Lucullus*); Βαλέριος et Οὔαλέριος à Οὔαλέριος, la graphie ου étant la plus répandue dans l'œuvre. Ici aussi, le même principe vaut pour le -u- en position médiane : *Heluius*, attesté sous les formes Ἡελβιος et Ἡελουιος, a été lemmatisé sous la seconde graphie.

Les autres, qui constituent une infime minorité, présentent une variation de la désinence au nominatif qui implique, le cas échéant, une double déclinaison. Il s'agit soit de noms géographiques attestés à la fois au singulier et au pluriel (Μιντούρνη, Μιντοῦρναι), soit de noms propres à terminaison et/ou à déclinaison variable : Κίρτα, Κίρτη; Ἰαμίλχαρ (-αρος), Ἰαμίλχας (-α). Par souci de commodité, nous avons regroupé ces quelques formes sous un lemme unique.

---

<sup>28</sup> Plusieurs d'entre elles révèlent, à l'occasion, une certaine incohérence dans le travail des éditeurs, qui corrigent le texte en invoquant l'usage de l'auteur, mais parfois au nom de principes qu'un examen attentif de la tradition manuscrite ne confirme pas.

## 2.7. Lemmes homographes et homonymes

Le seul moyen de distinguer avec certitude deux ou plusieurs lemmes homographes est de recourir à l'étymologie. Par souci de cohérence avec le "dictionnaire automatique grec" du CETEDOC, qui contient la liste des lemmes rencontrés dans les auteurs précédemment analysés et qui est enrichi de façon permanente, nous avons conservé le système de notation élaboré par ses soins. Dans la mesure du possible, nous avons privilégié la résolution formelle de l'homographie en précisant le genre ou le génitif des substantifs, les trois genres des adjectifs, la conjugaison des verbes, l'étymologie du mot ou, à défaut, sa catégorie grammaticale. Ainsi, ἄλς (ὄ) s'oppose à ἄλς (ῆ), δέω (δεήσω) à δέω (δήσω), ἄπειμι (εἶμι) à ἄπειμι (εἶμι) et ἦ (σύνδ.) [conjonction] à ἦ (ἐπιφ.) [interjection].

En ce qui concerne les lemmes homonymes, que l'étymologie ne permet pas de distinguer, nous avons estimé que l'analyse strictement formelle d'une œuvre historique devait être complétée par un traitement plus approfondi des noms propres. Par exemple, comment imaginer, sans identification préalable, que parmi les 413 formes Καίσαρος (apparemment toutes au génitif) puisse se cacher un personnage répondant au nom très improbable de *Caesarus* (or c'est le cas : cf. *Ib.*, 56, 236) ou que les Πομπηϊανοί désignent tantôt les habitants de Pompéi (*BC*, I, 39, 175), tantôt les partisans de Cn., voire de Sex. Pompée (*BC*, III, 82, 334, ...)?

Conformément aux principes de lemmatisation du CETEDOC, nous avons d'abord distingué les homonymes désignant des réalités de *nature* différente (personnages, notions géographiques, etc.) par l'adjonction, à côté du lemme, d'une indication comme ἀνὴρ, ὄρος, πόλις, ποταμός, etc. Cette première opération, qui ne distingue pas les homonymes de même nature, nous a paru insuffisante dans le cas d'une œuvre à caractère avant tout historique. Conscient qu'une analyse complémentaire ne pouvait obéir aux procédures classiques de lemmatisation, nous avons distingué ces homonymes en recourant, au sein d'un même lemme, à un système d'identification par indices numériques qui renvoient l'utilisateur à l'*index nominum* en fin d'ouvrage (cf. *infra*, § 4.9).

Un cas d'homonymie a fait l'objet d'un traitement particulier. Certains adjectifs dérivés de noms ethniques sont employés aussi, en latin, comme *agnomina* (Ἰσπανός, Μακεδονικός, etc.). Dans ce cas, nous avons préféré distinguer les deux emplois du mot en adoptant deux lemmes différents. Ainsi, la forme Μακεδονικός a été analysée tantôt comme un adjectif (lemme : Μακεδονικός, ῆ, ὄν), tantôt comme un substantif (lemme : Μακεδονικός (ὄ)), selon qu'il s'agit de l'ethnique ou de l'*agnomen* (p. ex., *Cestius Macedonicus*). Cette double analyse, qui peut paraître arbitraire, rend compte d'une modification grammaticale que le *nomen* lui-même a connue. Si, à l'origine, celui-ci est bien un adjectif, il n'est plus employé comme tel, à l'époque classique, que dans quelques cas précis (*gens Iulia*, *lex Iulia*, *forum Iulium*, etc.); pour le reste, il fonctionne comme un véritable substantif<sup>29</sup>. Il nous a donc paru souhaitable de fournir une même analyse grammaticale pour les *tria nomina*, en les considérant tous comme des substantifs.

<sup>29</sup> Cf. W. SCHULZE, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin, Weidmann, 1904, pp. 510-513; K. MEISTER, *Lateinisch-griechische Eigennamen*, Leipzig, Teubner, 1916, pp. 81-98.

## 2.8. Renvois

Afin de faciliter la consultation de la concordance, deux types de renvois — partiels et totaux — ont été utilisés. Le premier concerne les degrés de comparaison et les verbes à radicaux multiples (cf. § 2.2 et 2.4), dont les formes ne sont pas toutes classées au même endroit. On a indiqué entre parenthèses le (ou les) lemme(s) complémentaire(s) de la manière suivante : λέγω (cf. + ἔρῶ, εἶπον), ἔρῶ (cf. + λέγω, εἶπον), εἶπον (cf. + λέγω, ἔρῶ).

Le second type de renvoi a été utilisé pour orienter vers un lemme unique dont les formes présentent plusieurs graphies, mais que nous avons rassemblées conformément à l'usage des dictionnaires. Compte tenu des principes généraux, ce procédé n'a pas été employé pour traiter les atticismes; nous y avons recouru uniquement pour des formes qui, lemmatisées en tant que telles, se trouveraient disséminées dans la concordance (p. ex. θέλω : cf. ἐθέλω).

## 3. Ordonnance de l'ouvrage

### 3.1. Concordance

L'*Histoire romaine* d'Appien compte 225 849 occurrences représentant 8 399 lemmes, qui sont classés par ordre alphabétique dans la concordance<sup>30</sup>. Nous avons tenu à fournir toutes les occurrences de chaque lemme, sans chercher à fixer un seuil de fréquence — toujours arbitraire — qui déciderait de la présence ou non de la liste des occurrences de tel mot dans la concordance; cependant, nous n'avons pas jugé utile de reproduire ici les quelque 60 000 occurrences de μέν, δέ, καί, τε et de l'article; seul leur lemme a été fourni avec le nombre total d'occurrences<sup>31</sup>. Pour la présentation d'un lemme type, cf. *infra*, § 4.

### 3.2. Index des lemmes

La concordance est complétée par trois index des lemmes, établis selon un ordre :

- alphabétique, avec, pour chaque lemme, les différentes formes attestées;
- alphabétique inverse, qui permet notamment de trouver tous les composés de tel mot dans l'œuvre ou d'isoler une catégorie grammaticale;
- de fréquence décroissante.

### 3.3. Index des noms propres

Comme nous l'avons exposé plus haut, il nous a paru indispensable de compléter la concordance d'une œuvre historique par un index des noms propres, d'autant plus

---

<sup>30</sup> Répartition des mots par livre (déduction faite des 37 lacunes et des 120 formes interpolées : cf. p. xxxi) : Προοίμιον : 2 348; Βασιλική : 1 244; Ἱταλική : 1 106; Σαυνιτική : 3 409; Κελτική : 2 135; Σικελική : 916; Ἰβηρική : 15 963; Ἀννιβαϊκή : 9 658; Καρχηδονιακή : 25 072; Νομαδική : 357; Μακεδονική : 3 599; Ἰλλυρική : 4 843; Συριακή : 13 661; Μιθριδάτειος : 24 013; Ἐμφύλια, I : 22 657; Ἐμφύλια, II : 28 593; Ἐμφύλια, III : 18 018; Ἐμφύλια, IV : 23 496; Ἐμφύλια, V : 24 086; *Epistula ad Frontonem* : 316; *fragmenta* : 359. — A titre indicatif, 1 840 lemmes sont des noms propres (18 990 occurrences).

<sup>31</sup> Il est toutefois possible d'obtenir la concordance complète de ces mots en s'adressant à l'auteur (Université de Liège – Département des sciences de l'antiquité, Place du 20-Août, 32, B-4000 LIEGE).



qu'on ne dispose actuellement d'aucun *index nominum* établi sur l'édition de la *Bibliotheca Teubneriana*<sup>32</sup>. Nous avons donc constitué un nouvel index des noms propres à partir de la concordance, garante d'un travail exhaustif, qui nous a permis d'identifier plus de 2 500 personnages et localités différents. Les noms, fournis en latin, y apparaissent avec le lemme grec correspondant. Ainsi, pour localiser aisément dans la concordance les occurrences du *cognomen* "Bibulus", il suffit de consulter l'index pour savoir qu'elles se trouvent sous Βύβλος, seule graphie attestée chez Appien — ce qui explique qu'elles n'ont pas été lemmatisées, par exemple, à Βίβουλος (cf. *supra*, § 2.6.1).

L'élaboration d'un *index nominum* procède d'une double démarche, à la fois linguistique et historico-géographique. Pour chaque nom, il faut non seulement choisir la forme ou la graphie la plus conforme à l'usage latin, mais encore identifier aussi précisément que possible la réalité ainsi désignée. C'est dire que ce travail nécessite le recours à des ouvrages de nature très différente. On a déjà signalé les multiples problèmes que pose l'absence d'un dictionnaire onomastique grec fiable (cf. *supra*, § 2.6). Cette remarque vaut également pour le domaine latin. Le monumental *Thesaurus linguae latinae* n'est guère utile pour la circonstance, vu que la publication des noms propres est interrompue depuis la lettre E<sup>33</sup>. L'*Onomasticon totius latinitatis* de G. Perin<sup>34</sup> n'est pas, du point de vue orthographique, un instrument suffisamment fiable pour servir de guide. En l'absence de dictionnaire de référence, le guide le plus sûr en matière de toponymie latine reste, selon nous, le lexique de J.G.Th. Graesse – F. Benedict – H. Plechl<sup>35</sup>.

Pour les questions d'anthroponymie et de prosopographie, nous avons constamment utilisé la *Real-Encyclopädie* — chaque nom est fourni dans l'index avec son numéro d'ordre dans la *R.E.* et classé en fonction de ce critère — et l'ouvrage de T.R.S. Broughton<sup>36</sup>. L'identification des proscrits de 82 et 43, dont Appien fournit à lui seul plus de la moitié des noms, est fondée sur l'étude exhaustive de Fr. Hinard<sup>37</sup>. Enfin, nous avons eu recours à maintes reprises aux

---

<sup>32</sup> A vrai dire, cette collection n'offre plus d'*index nominum*. En effet, lors de la révision en 1905 du second volume de l'édition de L. Mendelssohn, P. Viereck réserva l'index pour la nouvelle édition du premier volume qu'il préparait. Ce dernier parut en 1939, complété par un index dû à J.E. van Niejenhuis, mais, vu les circonstances de la guerre, il n'eut qu'un tirage limité et fut rapidement épuisé. Quand E. Gabba révisa ce volume en 1962, il réserva à son tour l'index pour sa nouvelle édition des *Guerres civiles*, qui ne vit jamais le jour dans cette collection (cf. n. 15). Pour combler cette lacune, les Éditions Teubner ont fourni, en 1986, une réimpression anastatique de l'édition de 1905 ... qui ne comportait déjà plus d'index! — L'index de la traduction allemande d'Appien (cf. n. 9), très complet, présente l'inconvénient d'être fondé sur un texte encore inédit (cf. n. 7).

<sup>33</sup> Les deux premiers tomes (A-B, 1900-1906) comportaient les noms propres; ensuite, seules les lettres C (1913) et D (1923) ont fait l'objet de volumes séparés.

<sup>34</sup> Ce dictionnaire, publié entre 1913 et 1924, constitue les vol. 5 et 6 du *Lexicon totius latinitatis* d'E. FORCELLINI, 5e éd. revue par Fr. Corradini – G. Perin, 6 vol., Padoue, 1940 [réimpr. Bologne, Forni, 1965].

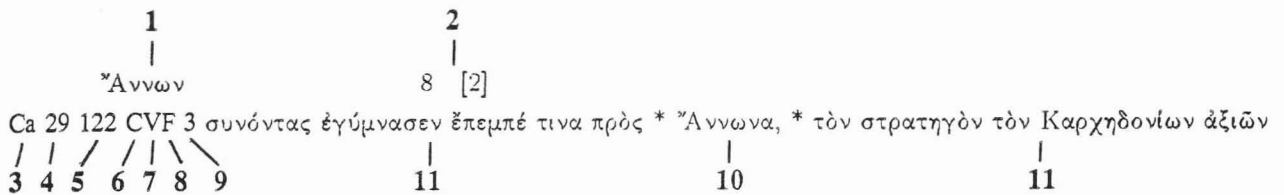
<sup>35</sup> *Orbis Latinus. Lexikon lateinischer geographischer Namen des Mittelalters und der Neuzeit*, 4<sup>e</sup> éd., 3 vol., Brunswick, Klinckschardt & Bierman, 1972. Malgré son titre, cet ouvrage extrêmement riche contient pratiquement tous les toponymes de l'antiquité romaine.

<sup>36</sup> *Magistrates of the Roman Republic*, 3 vol., New York – Atlanta, 1951-1986. Pour la prosopographie des tribuns de la plèbe de 133 à 43, nous avons aussi utilisé l'étude plus récente de L. THOMMEN, *Das Volkstribunat des späten römischen Republik*, Stuttgart, Steiner, 1989.

<sup>37</sup> *Les proscriptions de la Rome républicaine*, Paris, École Française de Rome, 1985. Cet ouvrage remplace désormais celui de H. KLÖVEKORN (*De proscriptionibus a. a. Chr. n. 43 a M. Antonio, M. Aemilio Lepido, C. Iulio Caesare Octaviano triumviris factis*, Königsberg, 1891).

atlas de géographie<sup>38</sup>, ainsi qu'à des ouvrages spécifiques traitant de tel aspect particulier de l'histoire romaine<sup>39</sup>.

#### 4. Présentation d'un lemme type



Le lemme (1) est accompagné de son nombre d'occurrences (2); pour chacune de ses formes (10), on a fourni la référence (3-5), le cas échéant des indications d'ordre philologique (6-8) et un code distinguant les homonymes (9), ainsi qu'un contexte étendu (11).

##### 4.1. Lemme

Cf. *supra*, § 2.

##### 4.2. Nombre d'occurrences

Ce chiffre indique le nombre total d'occurrences du lemme sous ses diverses formes dans l'œuvre. Afin de permettre une recherche statistique sur la vocabulaire aussi précise que possible, nous avons mentionné entre [ ] le nombre d'occurrences qui sont des formes interpolées (cf. *infra*, § 4.6). Ces occurrences, qui sont, par définition, réputées absentes du texte original, n'ont pas été prises en compte dans l'élaboration des index.

##### 4.3. Livre

Pour des raisons pratiques, nous avons adopté un système d'abréviations à deux caractères, qui se résolvent de la manière suivante :

<sup>38</sup> H. BENGTSON – V. MILOJČIĆ, *Grosser historischer Weltatlas, I. Vorgeschichte und Altertum*, 6<sup>e</sup> éd., Munich, Bayerischer Schulbuch-Verlag, 1978; N.G.L. HAMMOND, *Atlas of the Greek and Roman World in Antiquity*, Park Ridge, Noyes Press, 1981 (environ 10 000 entrées); M. BESNIER, *Lexique de géographie ancienne*, Paris, Klincksieck, 1914 (dictionnaire commenté des quelque 7 000 noms contenus dans l'*Atlas antiquus* d'A. VAN KAMPEN [9<sup>e</sup> éd., Gotha, Perthes, 1912]). — Les dictionnaires de sites archéologiques se sont aussi révélés fort utiles, notamment *The Princeton Encyclopaedia of Classical Sites*, éd. R. Stillwell, Princeton, University Press, 1976 (3 000 sites). L'ouvrage plus récent de M. GRANT (*A Guide to the Ancient World. A Dictionary of Classical Place Names*, New York, H.W. Wilson, 1986) est beaucoup moins riche que le précédent (900 noms). On annonce pour 1992 le début de la publication d'un imposant *Lexicon of the Greek and Roman Cities and Place Names in Antiquity (c.1500BC – c.AD500)*, éd. A.M. Hakkert – R.F. Willetts, Amsterdam, Hakkert (fasc. 1-2 : A... – Alexandria, c. 160 pp.).

<sup>39</sup> Il est impossible de donner ici une bibliographie, même sélective, concernant des domaines aussi divers que l'histoire du monde hellénistique, de l'Espagne, de Carthage, de l'Asie Mineure, etc. Je ne puis que renvoyer à celle qui accompagne les deux volumes édités sous la dir. de Cl. NICOLET (*Rome et la conquête du monde méditerranéen*, 3<sup>e</sup> éd., 2 vol., Paris, P.U.F., 1991). Signalons simplement, outre les commentaires partiels (cf. n. 15 et 16), quelques ouvrages récents qui nous ont été particulièrement utiles : W. HUSS, *Geschichte der Karthager*, Munich, Beck, 1985; J.S. RICHARDSON, *Hispaniae. Spain and the Development of Roman Imperialism (218-82 BC)*, Cambridge, University Press, 1989; A. TOVAR, *Iberisches Landeskunde. Las tribus y las ciudades de la antigua Hispania, III. Tarraconensis*, Baden-Baden, Koerner, 1989; J.D. GRAINGER, *The Cities of Seleucid Syria*, Oxford, Clarendon Press, 1990; R.D. SULLIVAN, *Near Eastern Royalty and Rome (100-30 BC)*, Toronto, University Press, 1990.

Livre	Abrév.	Titre
—	Pr	Προοίμιον
I	Ba	Βασιλική
II	It	Ἰταλική
III	Sa	Σαυνιτική
IV	Ce	Κελτική
V	Si	Σικελική
VI	Ib	Ἰβηρική
VII	An	Ἀννιβαϊκή
VIIIa	Ca	Καρχηδονιακή
VIIIb	No	Νομαδική
IXa	Ma	Μακεδονική
IXb	Il	Ἰλλυρική
XI	Sy	Συριακή
XII	Mi	Μιθριδάτειος
XIII	C1	Ἐμφύλια, I
XIV	C2	Ἐμφύλια, II
XV	C3	Ἐμφύλια, III
XVI	C4	Ἐμφύλια, IV
XVII	C5	Ἐμφύλια, V
—	Ep	<i>Epistula</i>
—	fr	<i>fragmenta</i>

#### 4.4. Chapitre

L'œuvre d'Appien, divisée en chapitres depuis l'édition de J. Schweighäuser, fait l'objet, depuis celle de P. Viereck – A.G. Roos, d'un double système de subdivisions indépendantes, en chapitres et en paragraphes. En principe, la mention de ce dernier, plus précise, suffit à retrouver aisément un passage. Si nous avons maintenu l'indication du chapitre, c'est moins pour respecter les conventions de l'*ars citandi* que pour permettre à l'utilisateur de l'édition courante de H. White (Loeb Classical Library), établie d'après la seule division en chapitres, d'exploiter la concordance. Du point de vue de la référencement, les fragments ont été traités comme des chapitres (ex. : Ma 18 2 = *Mac.*, fr. 18, 2).

#### 4.5. Paragraphe

Si l'utilisateur dispose de l'édition "Teubner", le paragraphe seul permet de retrouver aisément un passage. Il faut toutefois noter que le début d'un paragraphe ne correspond pas toujours au début d'un chapitre et que les éditeurs ont eu quelque peine à traduire cet "enjambement", en recourant à un système de notation en marge du texte où figure en plus le numéro de ligne dans la page. A plusieurs reprises, cette surcharge typographique a entraîné des erreurs de référencement que nous avons corrigées.

#### 4.6. État du texte (A, I, C, +)

Cette colonne contient des indications codées relatives à l'état du texte :

**A** : **addition**; mot absent de tous les manuscrits et ajouté par l'éditeur entre { }<sup>40</sup>;

<sup>40</sup> Cf. liste en annexe, p. XXXI (158 formes).



- I** : interpolation; mot présent dans tous les manuscrits et rejeté par l'éditeur entre [ ]<sup>41</sup> ;
- C** : correction ou conjecture reçue par l'éditeur. L'absence de signes critiques en pareil cas dans les textes grecs littéraires<sup>42</sup> nous a conduit à analyser l'apparat critique de manière approfondie afin de relever les endroits où la tradition manuscrite unanime a fait l'objet d'une correction<sup>43</sup>. Ainsi, nous avons retenu toutes les corrections et conjectures (environ 1 200) jugées significatives (impliquant un changement de forme et de sens), à l'exclusion des variantes dues à la prononciation (iotacisme, confusion de  $\alpha$  et  $\epsilon$ , etc.) des erreurs d'accentuation ou d'esprit et des *orthographica* sans importance (absence de gémination, etc.).
- + : passage incompréhensible (*locus corruptus*)<sup>44</sup>.

#### 4.7. Citations (V)

Bien que les citations soient peu nombreuses chez Appien (17 au total), elles comportent plusieurs formes propres à certains auteurs ou genres littéraires sur lesquelles nous avons voulu attirer l'attention. Mais, afin d'éviter toute analyse subjective (degré de fidélité dans la traduction de textes officiels latins ou de discours, etc.), seuls les vers ont été considérés comme des citations. Il s'agit soit de vers conservés ou identifiés par ailleurs<sup>45</sup>, soit de pièces pour lesquelles Appien est notre seule source, mais dont le caractère littéral est raisonnablement garanti par les contraintes de la métrique<sup>46</sup>. Tous les mots faisant partie d'une citation en vers ont été affectés du code V dans cette colonne.

#### 4.8. Tradition manuscrite (F)

Les livres I à V (Βασιλική, Ἰταλική, Σαυνιτικὴ, Κελτικὴ, Σικελικὴ), VIIIb (Νομαδική), IXa (Μακεδονικὴ) et les fragments sont constitués de 126 extraits transmis par une ou plusieurs traditions manuscrites indirectes (*Excerpta Constantiniana*, *Souda*, etc.), qu'on peut répartir de la manière suivante<sup>47</sup> :

<sup>41</sup> Cf. liste en annexe, p. XXXI (120 formes).

<sup>42</sup> Certains éditeurs utilisent parfois les crochets droits ou brisés pour signaler la suppression ou l'addition d'une partie de mot. Mais, dans le cas d'Appien, ce système de notation a été utilisé de façon tout à fait incohérente (cf. n. 19). C'est pourquoi nous avons supprimé ces signes et considéré les formes en cause comme des corrections.

<sup>43</sup> A cet égard, les traductions latines de la Renaissance (Pier Candido Decembrio [1450-1454]; Sigmund Ghelen et Caelio Secundo Curione [1554]) ne faisant pas partie de la tradition directe, le texte grec modifié sur la seule foi de leur témoignage a été considéré comme une correction.

<sup>44</sup> Seuls deux passages sont assortis de *crucis* : *Ib.*, 24, 94 (Ἀέρσα γῆν τῶν) et *Mac.*, fr. 11, 4 (πλέον).

<sup>45</sup> Homère : *Carth.*, 132, 629; *BC*, III, 13, 47; IV, 134, 564; Sophocle : *BC*, II, 85, 358; Euripide : *BC*, II, 153, 643; IV, 130, 547; Aristophane : *BC*, I, 94, 435; Pacuvius : *BC*, II, 146, 611 (trad.).

<sup>46</sup> Oracles : *Mac.*, fr. 2; *Syr.*, 11, 44; 56, 283; 63, 331; 63, 332; *BC*, I, 97, 453; *adespota* : *Mithr.*, 103, 479; dédicace : *BC*, I, 97, 455; épitaphe : *BC*, II, 86, 361.

<sup>47</sup> L'astérisque suivant le numéro du fragment indique que celui-ci fait l'objet d'une double citation dans la source; le signe + indique qu'un même fragment est cité par deux sources. Répartition des citations par source : *Excerpta Constantiniana*, 58; *Souda*, 58; Περὶ συντάξεως (*Anecdota Graeca*, I. *Lexica Segueriana*, éd. I. Bekker, Berlin, 1814), 23; Photios, 2; anthologie anonyme du X<sup>e</sup> s. (*Excerpta anonymi Byzantini ex codice Parisino suppl. gr. 607 A*, éd. M. Treu, Ohlau, 1880), 2; Zonaras (cf. n. 18), 2; résumé du livre IV (Κελτικὴ) transmis par le *Vaticanus gr.* 141, 1.

	Βασιλική	Ἰταλική	Σαυνιτική	Κελτική	Σικελική	Νομαδική	Μακεδονική	Fragments
<i>Exc. Const.</i> ( <i>De legat.</i> )	5	5	4, 6, 7, 10 <sup>+</sup> , 11	2, 3, 11-13, 15-17, 18	1 <sup>+</sup> , 2, 6*	4, 5	1, 3, 4, 7-9, 11, 12, 17 <sup>+</sup>	—
<i>Exc. Const.</i> ( <i>De uirt.</i> )	12	8 <sup>+</sup> , 9 <sup>+</sup>	1, 2, 8, 9, 12 <sup>+</sup>	5, 6, 7 <sup>+</sup>	3 <sup>+</sup> , 4, 5, 7	2, 3	16 <sup>+</sup> , 18, 19	—
<i>Exc. Const.</i> ( <i>De sent.</i> )	—	—	10 <sup>+</sup> , 12 <sup>+</sup>	21	1 <sup>+</sup>	1	2, 5	—
<i>Souda</i>	3*, 4*, 6-8, 10*, 11, 13*, 16	1-4, 5b, 6*, 7, 8 <sup>+</sup> , 9 <sup>+</sup>	3, 5, 12 <sup>+</sup>	4, 7 <sup>+</sup> , 8-10, 14*, 17a, 19, 20, 24	3 <sup>+</sup>	—	6, 10, 13-15, 16**+, 17 <sup>+</sup>	2-12
<i>Anecd. Gr.</i>	9, 14-17	10-15	—	22, 23	—	—	20	13-16, 20-24
PHOTIOS	1, 2	—	—	—	—	—	—	—
Anthologie	1a	—	—	—	—	—	—	(1), 19
ZONARAS	—	—	—	—	—	—	—	17, 18
<i>Epitome</i>	—	—	—	1	—	—	—	—

On connaît assez précisément le mode de composition des compilations byzantines, car elles fournissent aussi des extraits de livres conservés, qui permettent la collation avec la tradition directe<sup>48</sup>. Elles font généralement preuve d'un grand respect envers les auteurs qu'elles traitent, mais la nature même de leur démarche les contraint souvent à modifier le texte (création de contextes, de transitions entre les extraits, etc.). Pour l'auteur d'une concordance, le problème est d'autant plus délicat que cette tradition indirecte, lorsqu'elle est représentée par plusieurs manuscrits, est rarement unanime, de sorte qu'il est impossible, dans bien des cas, de distinguer formellement la main de l'auteur de celle du compilateur et de déterminer la part exacte qui revient à chacun. C'est pourquoi tous les mots des 7 livres en question et des fragments sont accompagnés du code F dans cette colonne; il est destiné à attirer l'attention sur des formes qui, confinées à cette partie de l'œuvre, ne devraient donner lieu à aucune conclusion d'ordre philologique sur la langue de l'auteur sans un examen approfondi de la tradition manuscrite indirecte<sup>49</sup>.

#### 4.9. Distinction des homonymes

Pour les raisons exposées plus haut (cf. *supra*, § 2.7), nous avons distingué ici les différents personnages ou réalités géographiques homonymes regroupées *sous un même lemme* en affectant chaque forme d'un indice qui correspond au numéro d'ordre du lemme dans l'*index nominum* qui complète cet ouvrage.

<sup>48</sup> Cf. C. DE BOOR, *Suidas und die Konstantinsche Exzerptsammlung*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 21 (1912), pp. 381-424 (App. : 393); 23 (1914-1919), pp. 1-127 (App. : 29, 94-97); C. BECKER, *De Suidae excerptis historicis*, Bonn, 1915, pp. 16-21.

<sup>49</sup> Ce codage met notamment en évidence la distribution non aléatoire dans l'œuvre de graphies particulières. Il traduit également, le cas échéant, l'étroite relation qui existe entre les différentes orthographes d'une même forme et la nature de la tradition manuscrite.

#### 4.10. Forme

Les différentes formes, isolées entre astérisques, sont classées par ordre alphabétique et, en cas d'homographie, par ordre alphabétique du (ou des) mot(s) suivant(s). Les mots élidés sont lemmatisés sous leur forme complète et classés en fonction de leur graphie propre (ἄλλ', ἄλλα, τᾶλλα; καθ', κατ', κατὰ).

#### 4.11. Contexte

La présence d'un contexte, qui distingue la concordance de l'index, est l'élément le plus controversé de ce genre d'ouvrage. On lui reproche souvent d'être arbitraire et de ne pas prendre en compte les "unités de sens". Il est vrai que le contexte créé automatiquement et limité à une ligne ne respecte pas ces unités, généralement assimilées aux phrases, et ne suffit pas toujours à comprendre le texte et à justifier grammaticalement la forme isolée. Pour tenter de remédier à ce défaut, on a notamment produit des concordances à contexte "optimal", articulé autour des ponctuations fortes, ce qui, en réalité, ne modifie pas la qualité du travail, mais déplace simplement les limites qu'il s'assigne tout en augmentant sa taille de façon inutile.

Il ne nous paraît pas souhaitable de confondre ainsi en un seul instrument la concordance d'une œuvre et cette œuvre elle-même. Le rôle d'un relevé lexicologique n'est pas de se substituer au texte, et il ne dispense en rien de se reporter à l'édition; la présence d'un large contexte (environ 90 caractères), même si elle peut constituer pour certains une incitation à la paresse, n'en fournit pas moins une aide précieuse pour orienter la recherche et permet souvent de sélectionner un nombre réduit d'occurrences pertinentes. En définitive, dès lors qu'une concordance réunit les qualités qu'on est en droit d'exiger d'elle (exactitude et exhaustivité), c'est bien moins l'outil qui est bon ou mauvais que la méthode de travail<sup>50</sup>.

D'un point de vue pratique, nous n'avons pas tenu compte de la référencement et de la ponctuation pour la création des contextes, sauf dans le cas de passage d'un livre à l'autre, qui est le seul découpage de l'œuvre dont l'auteur soit responsable (cf. *Préf.*, 14, 53svv.), et pour les fragments, qui constituent par définition des unités indépendantes.

---

<sup>50</sup> Sur l'histoire, les méthodes et techniques et les tendances actuelles de la lexicographie grecque, cf. l'excellent ouvrage de F. RODRÍGUEZ ADRADOS, *Introducción a la lexicografía griega*, Madrid, Instituto Antonio Nebrija, 1977.

## Annexe 1. Divergences entre les éditions

On trouvera ci-dessous la liste des passages où nous nous sommes écarté du texte de la *Bibliotheca Teubneriana* pour suivre les éditions partielles plus récentes<sup>51</sup>.

Référence	<i>Bibliotheca Teubneriana</i>	Édition adoptée
<i>Bas.</i> , fr. 1, 3	Λαουινίου	Λαουινίας
<i>Ib.</i> , 76, 322 76, 322	Ἄρουακῶν (cop.) Ἄρουακοῦς (cop.)	Οὐακκαίων Οὐακκαίους
<i>Syr.</i> , 1, 1 1, 1 2, 5 2, 5 2, 5 2, 5 2, 6 2, 6 2, 9 3, 11 3, 12 3, 12 3, 13 4, 16 5, 20 6, 22 7, 26 9, 37 10, 38 10, 40 10, 40 11, 42 11, 43 11, 45 12, 47 12, 49 14, 54 14, 59 15, 60 15, 61 17, 71 17, 71 19, 88 20, 92 21, 94 21, 94 22, 102 22, 102 22, 105 23, 111	πολλὰ καὶ μεγάλα ἀπὸ τοῦδε κληθεῖς ταῦτα ... πόλεις μὲν τῷ τῆς ἀλώσεως Φλαμίνιον Φλαμίνιῳ τε εἰς σφίσι γενομένης ὑπάγοιτο ἀνεγείρειν τὴν χάριν καὶ κηδεστῆς ἐπ' ἀφαιρεθῆσθαι δὲ τετρυμένην τὸ ἀπὸ τοῦδε οἱ δοκοίη ἐπανερέσθαι ἔτι πάγχυ ξένια Φλαμίνιος Φλαμίνιου ὑπερπαίροντες Δῆλιον αὐ εἶ προφέρειν Δηλίου διαβεβηκότος Ἄχιλίου Ἄθαμάνων συνεσέπεσον αὐτῷ Φλαμίνιῳ στρατοπεδεύσειν Φωκαίαν ἀνέπλεον {...} χειρὰς ῥωμαίοις	πολλὰ ἐπικληθεῖς — μὲν δὴ τῆς δυνάμεως Φλαμίνιον Φλαμινίῳ εἰς γενομένης ἐπάγοιτο ἐγείρειν χάριν κηδεστῆς ἐς ἀφαιρεθῆναι τε τετρυμένην ἀπὸ τοῦδε δοκοίη ἐπανερέσθαι ταχύ ξενίαν Φλαμίνιος Φλαμίνιου ὑπεραίροντες Δῆλον εἶ προύχειν Δήλου ἐπιβεβηκότος Ἄχιλίου Μακεδόνων συνέπεσον αὐτοῦ Φλαμινίῳ στρατοπεδεύειν Φωκίδα ἀπέπλεον χειρὰς ῥωμαῖοι

<sup>51</sup> Il s'agit, dans l'ordre, des éd. de R. Henry (*Bas.*), E. Gabba (*Ib.*; cf. n. 14), K. Brodersen (*Syr.*), E. Gabba (*BC*, I), D. Magnino (*BC*, III) et M.P.J. van den Hout (*Epist. Frontonis*), dont les références sont fournies au § 1. L'éd. de *BC*, V (E. Gabba) reproduit le texte de la *Bibliotheca Teubneriana*.

23, 112	στρατὸν	στρατηγὸν
25, 121	μετετίθεντο	μετετίθετο
25, 122	ἐπόρθουν	ἐπολιόρχουν
26, 124	ῥηγίλλος	ῥηγούλος
26, 130	αὐτῶν	αὐτοῦ
26, 130	ὑπὸ	ἐπὶ
26, 131	καὶ εἴ τι	ἀεὶ τι καὶ
28, 138	[καί]	καὶ
28, 138	ἕκαστα	ἕκαστον
28, 141	οὔτε	οὐδὲ
29, 146	ῶν	ἦν
31, 157	τάξεις ἐπὶ	ἐπὶ
31, 161	διατετάχατο	διατετάχατο
32, 161	ἦν μὲν	ἦν
32, 161	ἔτι κοσμούμενοι	ἐπικοσμούμενοι
32, 163	τε	τε (καί)
32, 167	Δᾶαι	Δᾶκες
35, 183	οὐδὲ	οὔτε
37, 192	[πολλῶν]	πολλῶν
38, 197	τῆς	τῶν
39, 201	ἔρον	ἔρω
39, 203	Μαλλίω	Μανίω
39, 204	τοῦτο	τούτω
42, 219	Μαλλίω	Μανίω
42, 224	Μαλλίω	Μανίω
43, 228	Μαλλίω	Μανίω
44, 229	κατὰ	κατ'
45, 233	προσχρομάτων	προσχροσμάτων
45, 235	παιδικὰ	παιδικῶ
48, 246	ἀπὸ	ἐπὶ
50, 254	{...} ἐπέστησε	ἐπέστησε
50, 254	Ἄσιᾳ τοῖς	Ἄσιᾳ {...} τοῖς
50, 254	τέσσαρσι	δὲ
51, 257	Ἀλεξανδρέας {ὀρμησαι}.	Ἀλεξανδρέας.
51, 259	ἐπὶ	[ἐπὶ]
51, 259	Λευκίου Βύβλου στρατηγοῦντος	Λευκίω Βύβλω στρατηγοῦντι
52, 260	[οὔσαν Συριακὴν]	οὔσαν Συριακὴν
53, 268	κτημάτων ... κτημάτων	κτημάτων ... κτημάτων
53, 271	{καί} Φοινίκης	Φοινίκης
54, 277	εἶποντο	ἔσποντο
55, 279	καίπερ	καὶ
55, 281	Ἀράβων	Ἀραβίων
55, 281	Σογδιανῆς	Σογδιανῆς
56, 283	{τοῦ} βασιλέως	βασιλέως
56, 283	Εὐρώπηνδ'	Εὐρώπην
56, 284	βασιλεύσειν	βασιλεύειν
56, 286	[πρὸς] λίθω	πρὸς λίθον
56, 286	τὸν λίθον ἀνασκαφέντα	τοῦ λίθου ἀνασκαφέντος
56, 288	Βαβυλωνία	Βαβυλῶνι
57, 295	ἑαυτῶ	ἑαυτοῦ
57, 298	Ἑκατόμυλος	Ἑκατόμπολις
57, 298	δὲ	δ'
63, 331	αὐτῶν	ἐξ αὐτῶν
63, 331	Εὐρώπηνδ'	Εὐρώπην
63, 333	[ἔθεν ... Μακεδόνες]	ἔθεν ... Μακεδόνες
65, 345	{...} Πτολεμαίου	Πτολεμαίου
65, 345	θυγατέρα	θυγατέρας
66, 347	{ῶ} Καλλίνικος	Καλλίνικος
66, 349	δώδεκα	δύο
66, 350	Ποπίλιος	Ποπίλλιος

66, 351 67, 353 67, 356 70, 367 70, 368 70, 368 70, 368	Ποπίλιος παιδί τε (δ') ἐν τριάκοντα ( <i>bis</i> ) (ἀπ') Τιγράνου	Ποπίλλιος παιδίῳ δὲ ἐν ἑβδομήκοντα ( <i>bis</i> ) (ἐξ) Τιγράνους
<i>BC</i> , I, 18, 75 27, 124 27, 124 28, 128 30, 133 47, 204 49, 212 58, 257 80, 365 88, 403 91, 419 94, 434	πεποιημένοι. νομῶν νομοθεσίας, ἐπὶ δημαρχῶν αὐτοῦς [τοῦς νόμους] Οὐέτιον μόνον οὐ Αἰσχυλείας Λιβυστίδι (τὴν) σύγκλητον Ἄριμινον τε [Νωρβανόν]	πεποιημένοι (τὴν διανομὴν). νόμων νομοθεσίας (...) ἐπὶ δημαρχῶν (οὗτος) αὐτοῦς τοῦς νόμους Οὐεντίδιον μόνου Κλοιλίας Λιγυστίδι σύγκλητον Ἄρρητιον τε (καὶ) Νωρβανόν
<i>BC</i> , III, 13, 46 30, 117	ἀντάξιος λοχίτιν ... φυλέτιν	ἀνάξιος φυλέτιν ... λοχίτιν
<i>Epist.</i> , 2 2 2 2 2 2 2 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3	αὐτὸ πολιτῶν πως (δὲ) δὴ παρὰ οἱ προσείενται φίλοι ἐκ τῶν ταῦτ' οὐδ' † δέον τινὰ μισθὸν ἴσον † μεταθεῖν ἐπιγίγνεται πολύ πιστεύεις οὐ τοσοῦτον κρυπτόντων ἔπεμψα τὸ δεύτερον ἀποπέμψης	αὐτοπολιτῶν (πως) δὲ παρὰ ἔτι προστήθενται φίλιοι (ἐκ) τῶν τοῦτ' οὐδὲ οἶσθα, τί ἅμα μισθὸν ἔχον μεταθεθὲν εἰσγίγνεται πο... πιστεύεις οὐχ ὡς τούτων καὶ τούτων εἰ ἐπέπεμψα τῶ δευτερώσης

## Annexe 2. Additions, interpolations et lacunes

Cette annexe constitue en quelque sorte une liste de contrôle qui offre un résumé de l'étude philologique du texte et de l'apparat critique réalisée lors de la procédure de lemmatisation. On y trouvera la liste des mots introduits dans le texte ou considérés comme interpolés par les éditeurs (affectés respectivement du code A et I dans la concordance : cf. § 4.6), ainsi que les références des lacunes, qui n'ont pas été lemmatisées et n'apparaissent donc que dans les contextes.

### 1. Additions

ἄν : 3; ἀντί : 1; ἀποκαθίστημι : 1; Ἀπολλωνία : 1; αὖθις : 1; βέβαιος : 1; γάρ : 1; δέ : 8; δεξιός : 1; δέος : 1; διά : 6; διανομή : 1; δίδωμι : 1; δυνάστης : 1; δύο : 1; ἑαυτοῦ : 1; ἑβδομηκοστός : 1; εἰ : 3; εἰμί : 1; εἶπον : 1; εἰς : 5; εἰσβολή : 1; ἐκ : 3; ἐν : 4; ἐπανερχομαι : 1; ἐπικρατέω : 1; ἔτι : 2; ἦ (συνδ.) : 3; Ἰβηρία : 1; καί : 14; Καῖσαρ : 2; Καλλατίς : 1; κατά : 1; Κέρκυρα : 1; κολάζω : 1; κραυγή : 1; κτείνω : 1; λαμβάνω : 1; Μαῖδος : 1; μέν : 4; μετά : 2; μή : 1; μήτε : 1; νέηλος : 1; νέος : 1; νῦν : 1; ὁ : 25; ὅδε : 2; ὁδός : 1; ὅς, ἦ, ὅ : 3; ὅσος : 2; οὗτος : 2; πᾶς : 1; πεζός : 2; παρά : 1; πείρα : 1; περί : 1; πόλις : 1; πρὸς : 2; πως : 1; Σκιπίων : 1; στρατιώτης : 1; συμβαίνω : 1; συντίθημι : 1; τε : 4; τετραχισχίλιοι : 1; τις : 2; τρεῖς : 2; υἱός : 1; ὕπατος : 1; Φλάκκος : 1; Φούλουιος : 1; ὡς (ὅς) : 4<sup>52</sup>.

### 2. Interpolations

ἀδελφός : 1; Αἰγαῖος : 1; Αἰμιλιανός : 1; ἄν : 1; ἀνήρ : 1; ἀπαίρω : 1; ἀρχή : 1; ἄρχω : 1; Αὔλος : 1; αὐτός : 4; γάρ : 1; γῆ : 2; δέ : 2; δεύτερος : 1; διά : 1; διαδέχομαι : 1; δωρεά : 1; εἰς : 4; ἐκ : 2; ἐκατέρωθεν : 1; ἐν : 1; ἐξῆς : 1; ἐπί : 1; ἐπιπλέω : 1; ἐργάζομαι : 1; ἐρῶ : 1; ἔτι : 1; ἔτος : 1; ἦ (σύνδ.) : 3; ἦδη : 1; Ἰουλία : 1; ἱππεύς : 1; Ἰταλός, ἦ, ὄν : 1; καί : 15; Καλλατίς : 1; Κόιντος : 1; Μάξιμος : 1; μέν : 2; μή : 3; μόνος : 1; Νικομήδης : 1; νομίζω : 1; νῦν : 1; ὁ : 16; ὅδε : 2; ὅμως : 1; ὅς, ἦ, ὅ : 1; ὅτι : 1; πόλεμος : 1; Πομπήιος : 1; πρὸς : 1; πρόσειμι (εἶμι) : 1; Πύρρος : 1; Ῥώμη : 2; Σερουιλιανός : 1; Σερτώριος : 1; Σκιπίων : 1; στρατηγέω : 1; στρατηγός : 2; στρατιώτης : 1; τε : 3; Τυρρηνία : 1; ὕπατος : 1; ὑπέρ : 1; ὑπό : 2; ὑποτίθημι : 1; φίλος : 1; χειμάζω : 1; χρήσιμος : 1; ὡς (ὅς) : 1; ὥστε : 1<sup>53</sup>.

### 3. Lacunes

- Lacunes de la tradition manuscrite : *Bas.*, fr. 1a, 7; 2, 2; *Mac.*, fr. 5; *Epist.*, 3 (2 ×).

- Lacunes conjecturales : *Samn.*, fr. 11, 6; *Ib.*, 13, 52; 14, 53; 17, 65; 72, 305; 76, 326; 90, 393; *Hann.*, 7, 25; *Carth.*, 21, 85; 25, 102; 48, 208; 94, 443; 95, 449; *Mac.*, fr. 9, 6; *Nom.*, fr. 5, 1; *Ill.*, 28, 82; *Syr.*, 50, 254; *Mithr.*, 17, 63; *BC*, I, 12, 49; 27, 124; 94, 439; 113, 526; *BC*, II, 4, 13; 49, 201; 60, 250; 66, 274; 70, 291; 117, 493; *BC*, III, 2, 5; 16, 60; *BC*, IV, 74, 315; *BC*, V, 36, 149.

<sup>52</sup> Occurrences relevant des 5 lemmes absents de la concordance : δέ : *Sic.*, fr. 6, 1; *Ib.*, 41, 169; *Hann.*, 27, 115; 34, 147; *Mac.*, fr. 4, 2; 18, 1; *BC*, I, 99, 462; *BC*, III, 21, 79; καί : *Bas.*, fr. 16; *Samn.*, fr. 4, 14; *Mac.*, fr. 9, 1; *Ill.*, 2, 4; 28, 82; 30, 85 (2 ×); *Syr.*, 32, 163; *Mithr.*, 37, 145; 53, 214; *BC*, I, 94, 434; *BC*, II, 40, 162; 150, 630; *BC*, V, 106, 441; μέν : *It.*, fr. 8, 2; *Carth.*, 41, 171; *BC*, IV, 10, 40; *BC*, V, 83, 351; δ : *Préf.*, 14, 59; *It.*, fr. 5, 10; *Celt.*, fr. 12, 2; *Ib.*, 9, 33; 76, 326; *Carth.*, 27, 114; *Mac.*, fr. 8, 3; *Mithr.*, 78, 340; 84, 379; *BC*, I, 18, 75; 25, 112; 33, 146; 51, 224; *BC*, II, 40, 159; 76, 317; 126, 525; *BC*, III, 33, 128; 38, 153; 61, 252; 67, 275; 71, 290; *BC*, IV, 76, 323; *BC*, V, 12, 48; 15, 60; 110, 457; τε : *Samn.*, fr. 4, 7; *Hann.*, 37, 158; *Carth.*, 69, 310; *BC*, II, 17, 62.

<sup>53</sup> Occurrences relevant des 5 lemmes absents de la concordance : δέ : *Ib.*, 12, 45; 68, 291; καί : *Préf.*, 2, 6; *Ib.*, 20, 79; 68, 291; *Hann.*, 8, 34; *BC*, I, 7, 31; 57, 254; *BC*, II, 113, 474 (2 ×); *BC*, IV, 38, 159; 94, 395; 136, 575; *BC*, V, 7, 31; 49, 207; 116, 482; 144, 599; μέν : *Ib.*, 68, 291; *BC*, IV, 88, 371; δ : *Préf.*, 2, 6; 14, 55; *Samn.*, fr. 1, 3; 10, 15; *Ib.*, 68, 291 (4 ×); 89, 391; *Hann.*, 6, 24; *Carth.*, 45, 193; *BC*, III, 10, 33; 17, 61; 22, 83; *BC*, IV, 75, 317; *BC*, V, 116, 482; τε : *Sic.*, fr. 2, 10; *Mithr.*, 17, 61; *BC*, IV, 134, 564.

## Codes

- A addition (cf. § 4.6)
- C correction (cf. § 4.6)
- F fragment (cf. § 4.8)
- I interpolation (cf. § 4.6)
- V vers (cf. § 4.7)
- + *locus corruptus* (cf. § 4.6)

## Données statistiques

Nombre de formes : 225 849

Nombre de formes différentes : 32 286

Nombre de lemmes : 8 399